

LA LETTRE DU LUX



L'ÉTRANGER de François Ozon

ÉDITO

80 BALAIS AVANT MATHUSALEM

Et si on donnait un peu d'air à l'édito en l'ouvrant sur un refrain ? « Tes quatre-vingts balais / Bats-les / Va-t'en jusqu'à cent ans / Chantant ». Une version revisitée des 70 balais de Serge Reggiani pour célébrer un moment important dans notre profession : le congrès de la FNCF (Fédération Nationale des Cinémas Français) soufflait sa 80e bougie le mois dernier. Mais il n'a pas célébré cet anniversaire de façon ostentatoire, car il n'avait rien de joyeux et les cœurs n'étaient pas aux chœurs : chorale en berne comme le moral, miné par la fréquentation en baisse et le climat anxieux. Mathusalem, c'est encore loin, le cinéma on l'aime, mais centenaire ce serait déjà pas mal « Avant de dire aussi / Do si / La sol fa mi ré do / Rideau ! ». Notre secteur traverse une crise économique inédite, la quasi-totalité des salles étant fortement fragilisées par les baisses continues de fréquentation et l'impossibilité de retrouver les niveaux d'entrées d'avant la pandémie. Ce n'est certes pas la première crise qu'ont connue les salles de cinéma depuis les années 1960, on pourrait donc penser que celle-ci, comme celles qui l'ont précédée, est surmontable, mais cela impose de bien mesurer la situation pour apporter les meilleures réponses. Considérer notamment que les baisses conjoncturelles d'après-Covid s'impose à la filière comme un phénomène structurel : explosion des plateformes, bouleversement des comportements, il faut prendre en compte un nouveau contexte dont les perspectives ne permettront pas de retrouver des niveaux antérieurs à la pandémie. Notre parc de salles est désormais clairement surdimensionné. Cela appelle la nécessité de repenser le modèle économique et de redéfinir les points d'équilibre. Or, en temps de crise, on a vite fait de désigner les boucs émissaires. Les circuits ont dans le viseur les salles de proximité, subventionnées, associatives ou municipales qui, selon eux, favorisent des distorsions de concurrence avec « des tarifs extrêmement bas ». À notre sens, autant que l'attractivité des films, c'est l'attractivité des

salles et l'expérience d'une séance vivante, partagée, intelligente qu'elles procurent, qui déclenchent la sortie au cinéma. Or, force est de constater que les circuits font assez peu ce travail contrairement à la majorité des salles indépendantes. Si le modèle doit être repensé, il faut peut-être repenser le modèle dominant. Celui des multiplexes, temples du consumérisme permanent, dépendants au pop-corn et au cinéma américain, dans lesquels la religion est sans âme et la messe peu conviviale. Ces méga-cinémas aux tarifs prohibitifs, désormais surdimensionnés. Bref, il y a du pain sur la planche pour repenser notre modèle en « commun » et préparer l'avenir, avec l'impulsion des pouvoirs publics et l'implication des collectivités locales. Malheureusement, à l'approche d'un calendrier électoral chargé qui sera l'occasion d'un renouvellement des élus, lesquels pourraient se montrer moins enclins à la culture, on peut s'interroger sur un soutien politique et public qui soit à la hauteur des enjeux et contribue encore à faire du cinéma français l'un des plus dynamiques au monde.

Quoi d'autre ? « Ça s'en va et ça revient », cela pourrait être un autre refrain à entonner ici. Lecornu 1, 2, 3 et les cancre de la République. Rachida Dati reconduite pour la 5e fois, signe d'une volonté de rupture !? Pas d'autre dada dans la curie !? La bonne nouvelle, c'est la présence dans ce nouveau gouvernement d'Edouard Geffray au ministère de l'Éducation Nationale. Son récent rapport sur l'éducation à l'image suscite beaucoup d'espoirs et appelle une politique volontariste qu'il sera sans doute le mieux à même d'incarner. Apportera-t-il des solutions avant dissolution ? Dix solutions ? Dix commandements ? Jupiter n'est pas Yahvé. Il faudra pourtant bien qu'on nous sorte de la mouise. Sinon, comment devenir Mathusalem ?

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU

Interview de
Mélanie et Anne
du pôle cinéma de la BAT

CAHIER CRITIQUE

L'ÉTRANGER
de François Ozon

ARCO
de Ugo Bienvenu

ciné club Rhea
Totally Fucked up
de Gregg Araki

INTO THE LUX

RENCONTRE
Joachim Lafosse
réalisateur de
Six jours, ce printemps-là

Scène ouverte !
L'apparition

EXPOSITION
La Couleur du hasard #4
de Benjamin Genissel

RENCONTRE AVEC ... MRUKOWICZ MELANIE ET ANNE SUREAUD, CHARGÉES DE COLLEC- TION À LA BIBLIOTHÈQUE ALEXIS DE TOCQUEVILLE - PÔLE CINÉMA

Pouvez-vous vous présenter ?

L'intitulé exact, ce n'est pas toujours évident. Avant tout, nous sommes vidéothécaires, mais notre grade est celui d'assistantes territoriales de conservation du patrimoine. Sur nos fiches de poste, nous sommes chargées de collections et de médiation.

Concrètement, nous travaillons au pôle Art, qui couvre la peinture, le cinéma, la musique, l'architecture, etc. Mélanie et moi nous concentrons surtout sur la musique et le cinéma. Nous gérons plusieurs types de supports — notamment les photographies et les vinyles — que nous partageons toutes les deux.

Il n'existe pas de poste spécifique pour le cinéma : plusieurs collègues y participent. Par exemple, un collègue s'occupe des séries, tandis que Anne et moi nous répartissons le reste du cinéma. (Anne) : Moi je m'occupe plutôt des genres fantastique, science-fiction et horreur.

Et vos missions au quotidien ?

Nos missions principales concernent les acquisitions, la gestion des fonds et leur valorisation : on retire certains documents, on en ajoute d'autres, et on gère aussi les réserves des bibliothèques de quartier, puisqu'elles sont centralisées ici pour tout le réseau.

Ensuite, on s'occupe de la valorisation des collections à travers différentes actions culturelles.

Par exemple, nous organisons des projections dans notre auditorium de 150 places : ce sont des « ciné-surprises », où les usagers reçoivent trois mots-clés pour deviner le film projeté.

On le fait au moins une fois par trimestre, en plus des cinés d'été, et ça attire beaucoup de monde — entre 70 et 80 personnes. On a déjà programmé des films très variés, comme *Le Mal n'existe pas* de Ryūsuke Hamaguchi et pour la prochaine, ce sera un film d'animation japonais !

Comme vous, on a du mal à défendre les courts-métrages : c'est compliqué de susciter la curiosité du public. Les compilations de courts sont très peu empruntées — peut-être aussi parce qu'elles sont rangées dans une catégorie à part.

Comment en êtes-vous arrivées à ce métier ? Et le cinéma, c'était une vocation dès le départ ?

Anne : On peut dire que c'est avant tout une passion.

Pour ma part, c'était surtout la musique à l'origine — mes premières amours. Mais comme j'adore le cinéma fantastique, j'ai eu la chance de décrocher ce poste correspondant à mes goûts. La répartition au sein du pôle cinéma s'est faite collectivement, selon les envies de chacun.

Mélanie : J'ai eu plusieurs métiers avant, mais je savais que je voulais travailler autour du livre. Et puis, d'un point de vue éthique, je tenais à ce que ce soit un accès gratuit et ouvert à tous.

Dans mon ancienne bibliothèque, j'étais au secteur adulte, et en arrivant ici, j'ai pu rejoindre le pôle Art.

Naturellement, Anne a davantage le profil de discothécaire, et moi je penche un peu plus vers le cinéma : on se complète bien, notamment pour les animations.

Ce que j'aime ici, c'est la mixité du public : dans un même lieu, on retrouve toutes les catégories sociales et toutes les histoires. Il y a autant des personnes qui dorment dehors la journée ici que des habitants des beaux appartements juste derrière.

Le rayon DVD fonctionne bien ?

Oui, il marche du tonnerre !

On a même du mal à mettre des films en réserve tant ils sont empruntés. Autant les nanars que les films plus exigeants sortent régulièrement. C'est très varié, et les profils d'emprunteurs le sont aussi.

Pourtant, notre classement n'est pas des plus simples : il est un peu trop intellectuel, car organisé par réalisateur, ce qui déroute certains usagers.

Mais malgré ça, ils s'y retrouvent, et le succès du rayon montre qu'il y a une vraie envie de cinéma chez le public.

Il y a en revanche des films qu'on n'a pas car ce sont les ayants droit qui décident. Les gens ont parfois du mal à comprendre quand ils nous demandent : « Vous n'avez pas *Intouchables* ? ». C'est un peu frustrant !

Quelles sont vos perspectives pour le pôle cinéma ?

On aimerait pouvoir faire évoluer les pratiques et toucher de nouveaux publics. On envisage également de mettre en place le prêt de lecteurs DVD / Blu Ray, comme on le fait déjà avec les platines vinyles. Nous aimerions surtout attirer davantage les adolescents : on estampille déjà certains films comme étant « pour eux », mais ce n'est pas simple. Il faut dire qu'en ce moment, nous sommes en pleine réorganisation, et le lancement de nouveaux projets demande du temps. Mais malgré tout, les idées ne manquent pas : on a plein d'envies, plein de projets à venir... notamment autour du hip hop !

Interview réalisée par
LAZARE GARNIER



L'ÉTRANGER



29 OCTOBRE

UNE VIE ORDINAIRE



29 OCTOBRE

LA LEGENDE DE BAAHUBALI



31 OCTOBRE

L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE



5 NOVEMBRE



Cahier CRITIQUE

L'ÉTRANGER DE FRANÇOIS OZON

Adapter *L'Étranger* en 2025 et surtout après l'échec du projet de Luchino Visconti en 1967 relève d'un pari audacieux sur ce qu'il reste à dire concernant la morale populaire à notre époque. François Ozon se dit prêt à affronter le sujet dès la scène d'ouverture : en incorporant une notion de restitution ludique avec ce montage sous forme de documentaire d'époque sur l'Algérie, avec cette diction ultra-typique des vieux reportages exagérée au possible. Le jeu se cherche aussi au travers du choix d'un noir et blanc lumineux, occasion dorée de peindre des scènes tout en contraste entre clarté et ténèbres, mais qui façonne surtout un simili-retour à une certaine esthétique du cinéma français. En effet, par l'irruption désordonnée de scènes de discussions, ce mélange de personnages de la classe populaire captés dans le flux de leur vie, convoque l'esprit léger du réalisme poétique des années 30.

Ce plaisir de reconstruction via un procédé nostalgique se retrouve aussi dans le personnage de Meursault, campé par un Benjamin Voisin en figure maudite et surtout mutique dont Ozon a voulu faire ressortir un aspect presque « bressionien ». Passif partout, en toute circonstance, il est bien plus spectral que ne le fut Marcello Mastroianni dans le film de son homologue italien qui s'affirmait par une présence loquace là où Voisin se manifeste par son physique : son charisme autant que sa carrure, le transformant en sujet fascinant mais impénétrable.

Mais il ne faut pas se laisser déborder par la joie de retranscrire plastiquement l'émanation d'une époque au risque d'omettre l'éléphant dans la pièce. C'est que la fiction se déroule en Algérie colonisée, et que depuis les années 40, il s'est passé bien des choses qui valent au texte original de Camus une lecture délicate, et de laquelle il faut précautionneusement être averti. Le cinéaste opère une conscientisation bienvenue de la violence du sujet initial, insistant sur un projet d'adaptation de *L'Étranger* « décolonialisé » (si toutefois une telle chose est possible par un film français). Ainsi la prostituée devient un véritable personnage et la victime du geste inexplicable de Meursault n'est plus juste « l'arabe » mais porte nom et prénom.

Si Ozon prend des pincettes avec le sujet, cela ne l'empêche pas de savoir imposer son style et il fait bien de toujours le faire avec un recul rassurant : la ligne directrice confuse de Camus est bien respectée, ce flottement moral qui dépeint si bien les marginaux persiste devant la caméra. Mais ce style qui ne baigne pas dans la demi-mesure est un choix audacieux : Est-ce que l'esthétique formaliste surabondante n'artificialise-t-elle pas trop l'ensemble ? Est-ce bien raisonnable de surabondamment magnifier un univers colonial, même si c'est pour en tirer une critique ? Il en va de chacun et chacune de pouvoir revenir sur ces questions qui sauront animer de vives discussions, comme le font si bien les films de la sorte.

Écrit par
JULES GAUTIER



L'ÉTRANGER

L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES



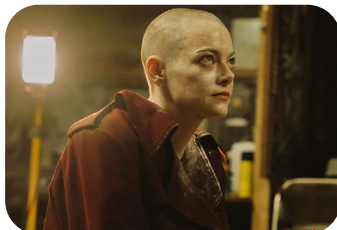
12 NOVEMBRE

FRANZ K.



19 NOVEMBRE

BUGONIA



26 NOVEMBRE

FUORI



3 DÉCEMBRE

Plus d'infos sur
cinemalux.org



ARCO DE UGO BIENVENU

Il est loin le temps où les films d'animation se limitaient à ceux du roi Disney. Depuis, de nombreux talents ont « explosé », et le surdoué Ugo Bienvenu (et toute l'équipe dont il a su s'entourer) en fait partie. Arco, son premier long métrage, a tapé fort d'emblée, en figurant dans la sélection officielle du festival de Cannes, et depuis, il collectionne les prix.

Tout ça pour dire : oui, j'ai aimé ! J'ai été transportée d'emblée dans une bulle de légèreté, en 2075, dans un monde où les corvées sont faites par des robots autonomes intelligents, affectueux et responsables, si, si... A peine le temps de s'attacher à Iris, 10 ans, que surgit, projeté du futur, notre héros ARCO, dans sa cape aux couleurs arc-en-ciel (donc science fiction à 2 niveaux, vous me suivez?)! Avec ses faux airs de Petit Prince (Arco, lui, parle avec les oiseaux), ce diabolin a désobéi à ses parents pour aller découvrir le monde, et a perdu le cristal qui devait lui permettre de rentrer chez lui ni vu ni connu. Iris va tout faire pour l'aider. C'est sans compter sur 3 voyous de pacotille (véritables pieds nickelés qui m'ont fait penser aux apprentis voleurs des 101 dalmatiens) qui vont compliquer les choses... Heureusement, Micky, le robot au grand cœur, veille... Bref, les péripéties s'enchaînent, nous faisant tantôt frissonner, tantôt rire, dans un scénario ciselé.

Les jeux de lumière et les couleurs sont superbes (les amoureux des arcs en ciel seront servis), le graphisme est délicat, et la musique du final nous enveloppe de douceur. Je n'ai pas vu le temps passer, captivée que j'étais par cette aventure délicieuse.

Écrit par
ELISABETH CALAS



LES CAVALIERS DES TERRES SAUVAGES

TOTALLY F***ED UP DE GREGG ARAKI

LUNDI 3 NOVEMBRE | 20H15

Il fallait bien un sale gosse comme Gregg Araki pour filmer le désarroi adolescent avec autant de morgue et de désespoir fluorescent. En 1993, le cinéaste balance *Totally Fucked Up*, morceau inaugural de sa « Teenage Apocalypse Trilogy » et dernier éclat d'un cinéma véritablement indépendant, tourné avec des bouts de ficelle, une caméra DV et une poignée de mômes paumés. Pas de stars, pas de gros chèques, juste de la sueur, des cris étouffés et des images granuleuses qui sentent la nicotine froide.

Le cinéclub de Rhéa et du LUX propose une soirée visionnage d'un film d'actualité ou de patrimoine le lundi, suivi d'une discussion collective autour du film diffusé.



TOTALLY F***ED UP

INTO THE LUX



RENCONTRE AVEC...

JOACHIM LAFOSSE

pour *Six jours, ce printemps-là*

MERCREDI 5 NOVEMBRE À 20H30

Malgré les difficultés, Sana tente d'offrir à ses jumeaux des vacances de printemps. Comme son projet tombe à l'eau, elle décide avec eux de séjourner sur la côte d'Azur dans la villa luxueuse de son ex-belle-famille. En cachette. Six jours de soleil qui marqueront la fin de l'insouciance.

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Joachim LAFOSSE.



NOUVEAU !

LA SCÈNE OUVERTE DU LUX

Dans l'écrin feutré de la cafétéria et du hall, laissez-vous emporter par une atmosphère cabaret où tout peut surgir : un texte soufflé à voix haute, une chanson qui s'invite, un jonglage inattendu, un tour de magie ou la danse d'un instant.

Le jeudi 30 octobre à 20h00 : le Cinéma LUX ouvre son rideau rouge pour une soirée scène ouverte placée sous le signe de l'apparition...

Inscription sur cinemalux.org



EXPOSITION

La Couleur du hasard #4

Photographies de Benjamin Génissel

DU 28 OCTOBRE AU 16 NOVEMBRE

Quatrième version d'une série en perpétuel renouvellement, en permanente évolution, « La couleur du hasard (part 4) » est le résultat visuel de mes explorations en France ces dernières années. Sensible à la poésie du réel, cette exposition strictement « streetphotographique » se veut un certain portrait coloré et contemporain d'individus pris dans le flot de la vie courante. Une façon esthétique de transmettre ma propre admiration face au spectacle incessant qu'offre la réalité la plus immédiate, la plus directe.

L'exposition s'accompagne d'un essai que j'ai écrit sur la Street photography. En présentation et en vente lors du vernissage le **mardi 28 octobre à 18h30**.



À L'AMPHI DAURE

Université Campus 1

Samedi 25 octobre à 20h00

Gérald Le Conquérant de Fabrice Éboué

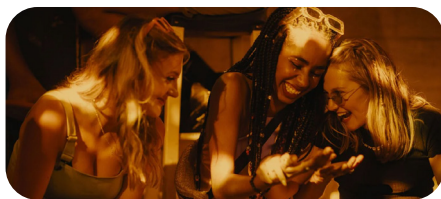
Tourné en Normandie, **Gérald Le Conquérant** sera diffusé en avant-première et en présence de Fabrice Éboué.



Mardi 4 novembre à 19h30

How to have sex de Molly Manning Walker

Projection suivie d'une discussion en salle. Dans le cadre du Forum Santé sexuelle.



Mardi 18 novembre à 20h00

L'inconnu de la grande arche de Stéphane Demoustier

Projection suivie d'une discussion avec le réalisateur Stéphane Demoustier.



Mercredi 22 octobre à 21h00

LUX PICTURE SHOW

Springsteen: Deliver Me from Nowhere de Scott Cooper

Projection précédée d'un **quiz spécial "Années 70... et 80 !"** avec affiches et surprises à gagner !



Vendredi 31 octobre à 19h30

LUX PICTURE SHOW

La Légende de Baahubali de S. S. Rajamouli

Projection précédée d'un **"EPIC QUIZ !"** avec affiches et surprises à gagner !



Jeudi 20 novembre à 19h15

FESTIVAL ALIMENTERRE

Manger pour vivre de Valérie Simonet

Projection suivie d'échanges et de rencontres avec des citoyen.nes et les associations organisatrices



ÉVÉNEMENTS

ENVIE DE DONNER UN COUP DE
MAIN À NOTRE CINÉMA ?

DEVEZ-VOUS ...

BÉNÉVO LUX

- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFÉ
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...

Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org
Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :
Gautier, Elisabeth,
Jules et Lazare.

